

# L'indépendant mâconnais

## Hors série #1. A. Londres à Mâcon

par Bernard Sollet

Célèbre journaliste, Albert Londres, né en 1884 et mort en 1932, a parcouru le monde et décrit contrées, populations ou villes. Et si Albert Londres était passé par Mâcon pour en dresser le portrait en 2022 ?

### Les entrées dans Mâcon

Mâcon est flanquée sur la Saône, qui la borde, et quand on arrive dans la ville on ne sait pas facilement par quel bout la prendre. Il n'y a plus de fortifications, mais tout de même on garde l'impression qu'il faut pénétrer dans l'enceinte pour en trouver l'essence. Et on ne sait jamais vraiment si on est arrivé à ce qu'il faut avoir vu, car on s'attend toujours à mieux.

La ville de Mâcon a le mérite d'avoir choisi sa voie, de grands espaces de carrelages monumentaux, d'autres diront de dalles mais ça fait moins joli. On casse régulièrement la dalle pour la remettre à neuf, le long de la Saône, devant l'hôtel de ville, devant les deux ou trois édifices de la ville.

Il y a quatre places qui encerclent la ville, presque les anciennes entrées historiques. La première est un square, on entre alors dans Mâcon par les plus beaux endroits, mais sans le savoir. La deuxième est la place de la Barre, sur laquelle trônent deux vigneronniers bien gris. C'est sous la place, sous terre, qu'est le plus beau, un abri anti-aérien de la guerre, des anciennes tours de fortification de la ville, mais on ne le saura sans doute jamais vraiment. Les commerçants pleurent à l'idée de travaux, ce serait fermer une porte pour une durée indéfinie. Les travaux ici ont une durée indéfinie. Les commerçants freinent des quatre fers, difficile de savoir si c'est justifié. Et si les vestiges ensuite attireraient le chaland ?

La troisième place est occupée par la chambre de commerce. Le commerce est en souffrance ici, la ville est trop petite il paraît. Mais le maire a eu une idée de génie, comme ailleurs, proposer des boutiques éphémères, pour remplir les vides. On a peur du vide. Elles restent un mois, deux mois, trois mois, puis s'en retournent, on ne sait où. Il est difficile de savoir



l'intérêt de la chose, mais ça fait de beaux articles dans la revue municipale, on a l'impression qu'il y a toujours du nouveau, alors que la situation des commerçants ne change pas, elle. Ça fait tellement joli qu'on voudrait en faire des émules, on a un député ici, pas poète pour un sou, qui pourrait faire une proposition de loi pour que le « travail précaire » devienne « travail éphémère », en France, ça ferait mieux passer la pilule.

La dernière entrée se fait par la façade Saône, si on trouve les ruelles pour pénétrer dans la ville, entre deux façades décrépies. Si l'hôtel de ville a belle tête de l'autre côté, il a besoin ici d'un sérieux ravalement de façade. Lamartine, statufié, ne la regarde même pas en face, il regarde vers Chalon, c'est peu dire.

L'accueil mâconnais est spécifique. De l'autre côté du fleuve, il y a le fameux quart d'heure bressan. Ici il faut attendre bien plus pour qu'on s'occupe de vous, mais le caractère cosmopolite de la ville, quand il n'a pas encore conquis l'esprit du nouvel arrivé, peut donner de belles surprises, rares. La tradition gagne vite les esprits : l'étranger gagne la tchatche à Marseille, ici il la perd.

« On ne défend Mâcon qu'à Mâcon, me dit une jeune fille qui met ses valises dans son coffre.

- Et ailleurs c'est mieux ? je demande.

- Ailleurs on se moque d'ici, alors c'est que c'est mieux. »

## Mâcon Sud - Mâcon Nord

Le sud de Mâcon est d'une tristesse inouïe. Ce sont de grands parkings, avec de grands magasins responsables de faire pleurer les commerçants du centre ville. Mais ce n'est pas le pire. Des kilomètres de rues qui desservent des entreprises dont on ne sait à laquelle décerner la palme de la laideur. Peut-on les en blâmer ? Le cadre ne se prête pas à l'embellissement, loin de là. La ville fait des efforts, mais c'est trop tard. Ils ont fait un petit parc en bord de Saône, encore faut-il le débutsquer, c'est loin de ce paysage désolé, c'est dans un endroit où on veut attirer des entreprises du numérique, comme si elles allaient y rester. Cela ne marchera sans doute pas, les édiles se sont crus dans une grande ville alors qu'ils n'étaient qu'élus de Mâcon.

Ici tout pousse à l'humilité, à la modestie. A la retenue même. C'est comme s'il y avait de l'argent dans les caisses mais qu'on se gardait bien de le montrer.

La grande voie traversante est large mais sans magnificence. Son rôle est simple, au sud : séparer l'activité de l'oisiveté, l'entreprise de l'habitation. C'est à celle des deux qui se développe le plus, quoiqu'à cet égard la zone industrielle n'a plus beaucoup de place, tandis qu'on veut, de l'autre côté, continuer de supprimer les champs pour y faire pousser les pavillons. Attention ! Ce n'est pas Mâcon qu'on développe, c'est Lyon ! Ici les gens pourront, pour moins cher, prendre leur voiture et rejoindre la bretelle d'autoroute, parfois prendre le train, à deux pas, pour passer la journée là où se trouve le travail. Mâcon n'est pas une ville-dortoir mais elle aspire à l'être.

Quand on se promène dans ces ruelles, entre barres d'immeuble et pavillons, la vie est calme en journée, sauf « chez les Turcs ». C'est ainsi qu'on dit, sommairement, pour le petit quartier de La Chanaye. C'est là aussi qu'est le chômage. Des hommes, partout



dehors, on peinera à voir des femmes, peut-être au travail, peut-être aux courses, peut-être à la tenue du ménage. Quelques bars, peut-être plus qu'en ville, mais qui savent se faire discrets, et sans flots d'alcool. L'accueil est bon, mais la méfiance est grande. Il y a du mouvement, on sent aussi qu'on doit bouger. Les jeunes causent, entre eux, ils s'équilibrent entre deux choix cornéliens, le travail manuel ou le petit trafic, mais c'est un trafic de petite ville, et les livraisons uber, dans les deux cas on souffre d'une clientèle réduite, surtout pour être payés au lance-pierres.

Deux ou trois fois l'an une voiture brûle sur le parking, c'est la nuit ça fait plutôt sensation. On ne sait pas trop si c'est peu fréquent ou si c'est beaucoup, ni c'est une provocation, un chantage, ou une arnaque à l'assurance.

De l'autre côté, au nord, c'est plus calme, c'est plus beau et plus propre aussi. Même si le gymnase a brûlé, et les caméras inutiles n'ont pas su dire pourquoi, les rénovations des dix dernières années forcent un respect qu'on peine à trouver dans les barres du sud. Le petit trafic, ici, ne s'observe pas sur la vétusté des murs, on a caché la misère, le chômage est aussi présent ici, c'est une vraie concurrence entre les deux quartiers, et géographiquement on vient ici davantage du Maroc, ce n'est pas tout à fait la même mentalité, on voyage dans Mâcon, c'est agréable.

« Messieurs, vous apprendrez à vos dépens qu'un reporter ne connaît qu'une seule ligne, celle du chemin de fer ! »

(A. Londres)

## La Saône

La Saône est là, lente, lourde, elle est dans toutes les têtes. Des fenêtres de l'hôtel dans lequel je suis descendu, elle donne au matin toute sa puissance, une brume épaisse dans laquelle il faut user du couteau pour traverser le vieux pont Saint-Laurent, inscrit au patrimoine de l'Unesco pour avoir bravé cette soupe à travers les siècles. C'est là qu'on payait l'octroi, pour passer les marchandises d'une région à l'autre, car si proche, de l'autre côté ce sont déjà les Alpes, alors qu'ici c'est la Bourgogne. Quand la brume n'est pas là on peut voir le Mont Blanc, je n'ai pu le vérifier par moi-même mais toutes les langues locales s'enorgueillissent de ce panorama.

La Saône est surtout visible au nord, un nord moins froid que le sud, c'est là que sont les rares centres d'activité de la ville : le cinéma, la piscine, le théâtre, les stades, avec une difficulté à dépasser le jus des années 1970 même si on voit qu'on y travaille. Le Spot est la salle de spectacles, ici des artistes populaires ou sur le retour, et pour le reste Paris et Lyon ne sont pas si loin, 1h à 2h aller, sans le retour, le prix d'une place sera simplement doublé ou triplé par le coût du transport, mais quand on aime.

Il faut se lever tôt pour la baignade à la piscine, dès neuf heures les enfants du quartier y entrent en nombre. Ils s'éclatent, les autres moins. Les petites jeunes à l'accueil sont épaulées par un grand frère pour remettre à leur place des garnements qui sont chez eux, qui viennent là comme ils vont chez eux dans leur salle de jeu. Surtout qu'il parle arabe comme eux, qu'ils croient qu'il est de leur religion, parfois ça aide. Piscine trop petite ? Peut-être. Gaudin, à Marseille, dont le règne fut aussi long que celui de l'actuel maire de Mâcon, a dit qu'ils n'avaient qu'à aller à la mer, quand il



a progressivement arrêté de financer les piscines. Ici on pourrait dire qu'ils n'ont qu'à aller se baigner dans la Saône. J'ai fait deux longueurs et c'est le bouchon, on se tape entre adultes pendant que dans les autres bassins c'est une autre cohue qu'on entend d'ici avec des tonalités différentes selon qu'on est dans ou hors de l'eau.

« Vous êtes mauvaise langue, dit une dame à qui je fais part de mes observations.

- Vous n'êtes pas venu le bon jour, et l'été c'est mieux, il y a plus de bassins, me dit sa voisine. »

Je m'en remets à elle, je ne viendrai pas vérifier.

La Saône n'est pas propre à la baignade, aucun équipement ne la permet, et ça ne vient à l'idée de personne. La Saône est déjà suffisamment dans les corps, l'humidité vous traverse, rhumatismes, arthrites, les anciens, pourtant secs, me le disent, c'est le contrat ici. L'autre contrat, c'est qu'il faut oublier la médecine, aussi curieux que cela puisse paraître Mâcon est un désert médical, comme sa ruralité proche. La ville a les moyens de faire venir du monde, au risque du low cost, une bande de jeunes dentistes installés dans la ville proche de Charnay, parfois à vos risques et périls, à côté d'un SOS médecins qui cherchent le profit sans faire de chichi, déjà les listes d'attente sont longues pour ces dispositifs-pansements.

« Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. »

(A. Londres)

## Entre deux eaux



Car la ville souffre d'être ni trop grande ni trop petite, c'est une ville de passage, dans laquelle on passe aussi lentement que l'affluent. Il n'y a pas de vieilles familles à Mâcon, ou si peu, une bourgeoisie désargentée, me susurre-t-on, qui vit surtout ailleurs, là où le foncier a une vraie valeur.

On ne sait pas conserver les gens, ici. Il y a deux personnalités, un ancien député poète, qui a surtout trouvé l'inspiration ailleurs, et une star du football, parti avant ses vingt ans, et c'est à peu près tout. Qui sait que c'est ici qu'a été fondé le célèbre jus d'orange Joker ? À peu près personne. L'entreprise est aussi laide que ses voisines, d'ailleurs, et on s'apprête à détruire la belle maison de maître de son créateur... Certes, on ne va pas en faire des caisses pour des jus de fruits, surtout quand il n'est pas fermenté. Ici c'est le vin qui est roi, et on verra toujours le maire tenir un verre à pied plutôt qu'un verre girafe, avec un sens inné du marketing.

Ici une rue pleine de commerces vivants, là dans le déclin à côté de boutiques précaires.

Entre deux eaux, les riches d'un côté les pauvres de l'autre, on se mélange mal à Mâcon. Les enfants des quartiers s'amusent en centre-ville, alors on fuit dans les banlieues chics, quitte à quitter l'agglomération. On ne se mélange pas, les institutrices que je rencontre m'en font un tableau assez dramatique pour les unes, moins pour les autres. Là aucun enfant ne parle français en franchissant pour la première fois le seuil de l'école, la maîtresse est la seule personne non voilée lors de la

réunion de présentation aux parents. On oublie vite le programme et on craint l'inspecteur même s'il paraît que celui-ci est conciliant. Ici le même programme qu'ailleurs, il est pourtant accessoire, on le dépasse vite, même si on pourrait faire plus encore si on ajoute ce nombre d'élèves partis dans l'école catholique du secteur. Elle ne sert plus à former le dévot, elle est à la fois un entre soi et une protection contre le monde extérieur, derrière des murs anciens que les écoles publiques n'ont pas eu l'opportunité de s'approprier.

Le maire lui-même joue le jeu de l'entre deux. Un zig qui ne l'aime pas me dit qu'il apprécie « pas vu pas pris ». Il a triché pour des élections. « Pas vu pas pris ? Il s'est fait prendre. » Il présente des trucs louches dans ses budgets, des contrats sans respecter la mise en concurrence. « Pas vu pas pris ? Il s'est fait prendre. » Il a voulu faire construire à tout va, sans respecter les règles de l'État sur l'environnement. « Pas vu pas pris ? me reedit le zig. Il s'est fait prendre. » Il faudra creuser pour voir sur quoi personne ne l'a vu, je laisse ça aux journalistes locaux, si le cœur leur en dit. Ce n'est pas par eux qu'il s'est fait prendre.

« Les gens s'en fichent, me dit le zig. Il rajoute : on se croirait chez Balkani, les cadeaux municipaux en moins. Ici c'est vu mais toujours pas pris, finalement. »

Entre deux eaux, on se plaint qu'il n'y a rien à faire quand on a moins de soixante ans, mais on a peur de changer de maire, c'est ainsi.

« Je demeure convaincu qu'un journaliste n'est pas un enfant de chœur et que son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de rose. » (A. Londres)